

Le cosmopolitisme.

Un Etat mondial est-il possible et souhaitable ?

Ce sont les nations modernes qui ont mis en place ce qu'on appelle l'Etat. Celui-ci est une structure politique et administrative centralisant le pouvoir et incarnant l'identité d'un peuple. A cause du lien organique entre Etat et nation, la formule même « d'Etat mondial » paraît un **oxymore**, aussi aberrant qu'un cercle carré. Certes, il peut y avoir un Etat impérial recouvrant plusieurs nations qui consentent plus ou moins à leur union, mais cet impérialisme ne dissimule-t-il pas des forces centrifuges qui le menacent, comme celles qui finirent par disloquer l'Autriche-Hongrie ou l'U.R.S.S ? Si bien qu'un Etat mondial ne serait pas l'expression d'une paix optimale, mais d'une terreur oppressive maximale, dont on voit mal comment elle pourrait s'imposer durablement. Cependant, à l'inverse, réduire l'Etat à la nation, n'est-ce pas condamner l'humanité à stagner sous la forme d'une mosaïque éclatée, toujours menacée de régresser dans la guerre ?

Nous allons tenter ici de sortir de cette aporie par une 3^e voie, celle d'une confédération des Etats, nécessitée par des problèmes de plus en plus mondialisés, sur le modèle européen d'une négociation permanente.

I- le projet cosmopolitique paraît illusoire...

A- ... si l'on part du constat empirique du monde tel qu'il est au début du XXI^e siècle, c'est-à-dire un patchwork mal cousu d'Etats en perpétuels rapports de force, larvés ou ouverts. Même la paix est marquée par une concurrence économique manifestant des intérêts divergents, et par des disparités culturelles qui semblent irréductibles. Le réalisme rend sceptique sur notre hypothèse, à ranger au rayon des utopies naïves. Le bon sens peut abondamment puiser dans l'histoire de quoi discréditer ce rêve universaliste.

B- l'analyse conceptuelle. En philosophie, il faut dépasser l'approche seulement illustrative pour travailler sur les concepts, et d'abord celui d'**humanité**. Il y a une unité du genre humain, sur le plan biologique (*espèce Homo sapiens*), comme par l'aptitude commune à accéder à la culture. L'homme est défini classiquement comme être de raison. Or l'unification mondiale est un projet raisonnable qui, progressivement, gommerait les dissensions. Mais l'homme est aussi un être de passion, doté d'une « affectivité intense et instable » (Edgar Morin). Il a besoin d'identification sociale, d'enracinement tellurique, d'émulation et de stimulation provoquées par des concurrents, des adversaires ou des ennemis. Refouler cette part affective de notre humanité, c'est mutiler celle-ci. Or l'**appartenance** à un groupe sera d'autant plus forte que ce groupe se singularisera davantage. Quand on consulte l'histoire des nations, on se rend compte qu'elles se sont construites **contre** leurs voisines, ou contre une autorité qui se prétendait supérieure. Un « Nous » se construit sur l'opposition à « eux ». Nous pouvons aller jusqu'à dire que **la pluralité est constitutive de l'humanité**, avec ce que cela comporte de frottements et d'agressivité. On peut essayer de réguler cette pluralité ; la nier serait éteindre un moteur de stimulation et d'enrichissement réciproque par les différences. Ainsi, unifier l'humanité dans un super-Etat paraît illusoire et dangereux. Carl Schmidt écrit : « L'humanité n'est pas un concept politique ». Son disciple français, Julien Freund, souligne que le rapport ami / ennemi est constitutif de l'Essence du politique (titre de son livre. Voir extrait en annexes). Il n'y a pas de politique sans adversaire ni antagonisme. Quelle serait la « politique » d'un Etat mondial ? Faut-il le surgissement d'envahisseurs extra-terrestres pour donner corps à ce fantasme ?? La formule « Etat mondial » est doublement contradictoire, puisqu'elle nie **1- l'adversité**, et **2- la singularité constitutives de tout Etat**.

C- Cela explique sans doute que le « cosmopolitisme » a longtemps été un projet religieux ou spirituel plus que politique. C'est le stoïcisme qui a développé la thèse selon laquelle l'homme est « **citoyen du monde** ». Cicéron emploie le vocable d' « *humanitas* », désignant ainsi la « société du genre humain ». Puisque la *polis* antique avait perdu au - IV^e siècle son indépendance, intégrée aux empires, les philosophes stoïciens ont rêvé d'une **cosmopolis**, une harmonie panthéiste englobant toute la nature, le Ciel et l'humanité. Cette conception est religieuse au sens étymologique du terme « *religare* », relier. En ce sens le christianisme, en développant plus tard l'idée de la fraternité de tous les hommes en Dieu, est « cosmopolitique » à sa manière.

D- L'influence de l'idée d'empire. Les stoïciens ont aussi été inspirés par l'impérialisme de leur temps. Plutarque, se référant à un ouvrage perdu de Zénon - le fondateur du stoïcisme -, écrit : « Ce que Zénon a écrit en rêve, Alexandre l'a réalisé... il a réuni en un cratère tous les peuples du monde entier. » Alexandre le conquérant s'est en effet présenté comme « **kosmocrator** », souverain de l'univers. Wilcken, biographe d'Alexandre, a écrit : « Alexandre est sans doute le seul homme de toute l'histoire qui ait fait ce plan gigantesque : devenir maître du monde dans le vrai sens du mot. »

Or, tout empire est, par essence, hégémonique et expansionniste. Il cherche autoritairement à dilater ses frontières indéfiniment. Cet impérialisme a des justifications religieuses (l'empereur est un dieu vivant, que ce soit Alexandre ou les empereurs romains), ou idéologiques (les empires coloniaux étaient censés diffuser la « civilisation » ; l'URSS, la Révolution...). Un Etat mondial qui s'imposerait de manière impérialiste, par la force et les armes, est l'hypothèse futuriste la moins souhaitable pour l'humanité. Les progrès de la technoscience moderne donneraient à une telle centralisation de pouvoirs des moyens inouïs d'oppression totalitaire. Ce serait le triomphe de « Big Brother », l'uniformité d'un **monde panoptique** (panoptique : tour centrale d'une prison grâce à laquelle on peut, d'un coup d'œil, surveiller tout le bâtiment). Informatique, robotique, « objets connectés » seraient les instruments de ce cauchemar.

II- ... mais le cosmopolitisme n'est pourtant pas invraisemblable, et peut même être souhaitable. A- l'idéal cosmopolitique s'est réveillé au XVIII^e siècle, associé à l'idée de « paix perpétuelle ». Puisque l'homme est un être de raison, ne peut-on espérer lui voir instaurer à long terme, un règne universel de la raison ? Pour Condorcet le perfectionnement des facultés humaines à l'échelle mondiale, conséquence inévitable de la diffusion des Lumières, conduira au recul progressif des différences entre les nations. Kant, dans son Projet de paix perpétuelle, propose une fédération d'Etats « formant ainsi un Etat des nations qui engloberait finalement tous les peuples de la terre. » Chaque Etat conserverait son autonomie, mais renoncerait à la « liberté barbare » de l'anarchie belliqueuse, qui déchire en permanence l'histoire. Au fond, Kant étend aux Etats restés à l'état de nature une sorte de contrat social, qu'il appelle « société des nations ». Il n'envisage pas un super-Etat autoritaire, mais un réseau contractuel, toujours plus dense, de traités multilatéraux.

B- Le XX^e siècle a relancé l'idéal cosmopolite à la lumière tragique des deux guerres mondiales, et devant les limites décevantes de la SDN puis de l'ONU. La notion même de « crime contre l'humanité » après 1945 fait qu'on ne peut plus dire, avec Carl Schmidt, que « l'humanité n'est pas un concept politique. » Si on s'attaque à elle dans un acte de guerre, si on admet un crime « d'humanicide » dans le droit international, la préservation de l'humanité est au cœur de l'activité politique. Et l'universalité de l'humanité rend crédible une « cosmopolitique ». Le génocide étant une politique, ce qui s'oppose à lui l'est aussi.

A l'université de Chicago, Hutchins a réfléchi sur une « constitution mondiale », Mortimer Adler sur un « *World government* ». Le français Jacques Maritain s'est fait l'écho de ce « mondialisme ». Maritain ne pensait pas à un Etat mondial, mais à une fédération d'États-Unis par le désir des citoyens de vivre ensemble. Le temps et les échanges permettraient de voir émerger un « *zusammen leben* » (vivre ensemble en allemand) mondial qui viendrait à bout des tendances hargneuses et centrifuges de l'humanité. On renforcerait constamment, le long des décennies, les organisations internationales, avec constitution d'une citoyenneté mondiale qui doublerait celle des nations (comparable à la citoyenneté européenne). Utopie naïve et dangereuse ? Ce qui frappe, dans toutes ces spéculations, c'est au contraire leur sens du possible, leur optimisme prudent, la nécessité bien comprise d'une **épaisseur de temps** pour le déploiement des tendances unificatrices (centripètes). Cela sera facilité par le surgissement de crises écologiques ou sanitaires (pandémie comme celle du covid 19 en 2020), problèmes qui ne peuvent être réglés que sur un plan international. Leur urgence exigerait peut-être d'aller plus vite qu'on ne croit.

C- Il est acquis par tout ce qui précède que l'Etat mondial centralisé ou impérialiste n'est à la fois ni crédible, ni souhaitable. Mais entre les deux extrêmes d'un « Big Brother » planétaire et de l'anarchie internationale, **il y a une 3^e voie** : celle d'un « concert des nations » toujours plus harmonisé, jusqu'à son institutionnalisation dans une structure **confédérale**, instance de dialogue et de compromis.

Chaque Etat-nation a eu besoin de plusieurs siècles pour unifier dans un même sentiment d'appartenance des provinces souvent hostiles. L'Europe communautaire s'est lancée, sur l'axe franco-allemand si improbable il y a quelques décennies, dans un travail de coordination de longue haleine (sans que jamais on parle « d'Etat européen » : on va vers une confédération). Le raisonnement par analogie rend crédible un tel mouvement de fond aux dimensions du monde, mouvement largement entamé dans l'uniformisation des économies, des urbanismes et des techniques. La violence même de certaines réactions de rétraction (intégrismes religieux, repli idéologique ou nationalismes de tout poil) tend à montrer *a contrario* la puissance de ce travail de mondialisation, qui peut stagner, s'accélérer ou régresser, mais qui semble, sur le long terme, irrésistible. « Sembler » : défions-nous pourtant de cette apparence. Le rapprochement politique sera toujours conditionné par un effort et une volonté, effort et volonté réversibles. On peut imaginer un tout autre futur, un chaos à la « Mad-Max ». L'homme est aussi un être de passion, avions-nous objecté, hanté par des sentiments telluriques, grégaires et bellicistes. Ce qui appartient à la nature permanente de l'homme et à l'histoire est en réalité difficile à démêler. Mais pourquoi faudrait-il fatalement que la politique implique des « ennemis » ? « L'insociable sociabilité » de Kant peut parfaitement se pacifier dans des règles de concurrence et de compétition acceptées par tous. La façon dont le sport peut, dans le meilleur des cas, canaliser ces sentiments, dans les rites et cadres olympiques, nous indique des solutions pour transcender notre nature.

Il y a une mauvaise mondialisation, qui aggrave les inégalités et les injustices. Il suffit de consulter les journaux pour s'en convaincre. Notre mondialisation est une interdépendance sans solidarité. Mais puisque philosopher, c'est s'engager, qu'on nous permette ici, à la suite de Kant et Condorcet, de parier sur les fruits d'une éducation toujours mieux répartie, dégageant un accord sur l'universalité d'un corpus de valeurs humanistes, dont les droits de l'Homme donnent une ébauche. L'économie uniformise par force, en exaspérant les concurrences. Seule la culture paraît, pour notre millénaire, le vecteur d'une mutation des sociétés closes sur leur singularité en une humanité ouverte, progressiste, pluraliste, indéfiniment perfectible – dans le cadre souple d'une confédération planétaire.

Admettons-le, le meilleur n'est pas certain ; mais le pire n'est pas toujours sûr !

Annexes

Une profession de foi contre l'idée d'un Etat mondial : Julien Freund

« Politiquement, il n'existe pas de société universelle, parce qu'en vertu de ses présupposés, la politique n'a pas vocation universaliste comme la religion, la science, la morale ou l'art. Elle unifie un groupe en l'opposant à d'autres groupes. Autrement dit, la société humaine est organisée politiquement sur toute la surface du globe, mais elle l'est par division en collectivités, chacune d'elle possédant son unité propre. Une société universelle ne serait plus une société politique. La politique vit de l'hétérogénéité sociale, même si à l'intérieur de l'Etat elle s'efforce de créer une certaine uniformité... unir politiquement, c'est réunir les hommes en un groupe en les séparant et en les différenciant d'autres groupes.... Il en résulte que la société politique est toujours une société close... Il y a peu d'espoir qu'un jour l'ensemble des sociétés s'ouvre à une société politique unique et universelle. »

Julien Freund, L'Essence du politique

« L'Etat mondial serait sans doute le stade suprême de l'impérialisme. »

Julien Freund, *idem.*

« Il y aura plusieurs Etats aussi longtemps qu'il y aura un Etat sur terre. »

Carl Schmitt, Le concept de politique, 1927

